L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 OCTOBRE 1872. 46me Année.

DUPOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI MATIN, 15 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Placide J. Spear, au No 158, rue de l'Hôpital—Les meubles de la dite maison.

Par Eugène Tourné, au Importers' Bonded Warehouse, rue Peters—420 sacs café, plus ou moins.

Par R. M. Montgomery, à sa salle d'encan 57 rue du Camp—Vente régulière de meubles.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38 de la rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins, linge, articles de chemisier; bottes et souliers avariés.

Par D. E. Morphy, sur la Levée, au pied de la rue Foyatas—Avalons: au No 47 de la rue des Magasins, au premier, coutellerie de table, ciseaux, sonnettes, argenterie, couliers à soupe, etc., etc.

Par Vincent & Co, à leur salle d'encan, rue Pousse—Grande vente de marchandises sèches, manchons, soieries, broderies, toiles à draps, couvertures, etc.

Attention—Vente par ordre des Port Wardens, pour compte de qui il appartiendra—420 sacs café, à 10½ heures, au Importers' Bonded Warehouse, par Eugène Tourné.

ATTENTION:

Avalons, Avalons.—Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Coutellerie, Ciseaux—Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

ANNONCES POLITIQUES.

Toute annonce émanant d'un club ou d'une association politique quelconque devra être payée comptant ou on en désire l'insertion dans l'Abeille. Celles pour lesquelles cette condition n'aura pas été remplie ne paraîtront point dans nos colonnes.

SPECTACLES.

Mardi, 15 octobre 1872.

ACADÉMIE DE MUSIQUE — Across the Continent.

Revue des Journaux.

Le *Picayune* s'élève contre l'argument fallacieux du "laissez faire", à l'usage des gens timorés, argument implorés en faveur de la réélection de Grant. Sous le prétexte d'éviter l'inconnu on préfère qu'il veut mieux maintenir l'état de choses actuel jusqu'à ce que le patient, c'est-à-dire la nation en meure. C'est, dit le *Picayune*, du conservatisme assaisonné de vengeance.

Le même journal se moque des commentaires de plusieurs journaux américains sur l'entrevue des trois empereurs. Trouvant que tout est serein, souriant et encourageant sous le ciel américain, certains journalistes, dit notre confrère, commencent à s'occuper des affaires d'Europe. Leurs conjectures sont sans fin. C'est, ajoute-t-il, le système des chemins de fer convergents qui a amené les souverains à ce rendez-vous. La locomotion par chemin de fer est peut-être maintenant un des plus forts facteurs de la guerre et de la diplomatie.

Le *Times* fait l'éloge de Hendricks, le candidat démocrate élu dans l'Indiana, et il rappelle que cet homme d'Etat a été un des premiers démocrates à recommander la politique, aujourd'hui acceptée de tous, celle de se soumettre aux amendements constitutionnels, aux lois de reconstruction, au suffrage nègre, etc. Il y a deux ans, Hendricks a soutenu cette politique devant le peuple de cette ville sur la Place Lafayette. Tout cela est exact, mais le *Times* se trompe quand il dit que les démocrates ont lutté contre ces idées, au moins pour ce qui concerne la Louisiane. Dès 1868, les démocrates ont accepté les faits accomplis et les droits accordés aux journaux électeurs.

Le *Times* pense que les fraudes qui, seules, ont donné la majorité à Hartranft, en Pennsylvanie, ne pourront se répéter à l'élection présidentielle, parce que les élections ayant lieu dans les tous Etats en même temps, les mêmes moyens ne manqueraient pas de réussir. Il espère donc encore que Greeley l'emportera sur Grant.

Dans son édition de lundi, le *Times* revient sur son thème favori. Il tient à savoir, à l'avance, quelles sont les réformes qu'on désire, quelles sont les dettes qu'on veut éparter, comment on réduira les taxes. Cette curiosité du *Times* poussée jusqu'à l'anxiété, nous paraît étrange pour ne pas dire suspecte. A quoi bon donner, avant l'élection, l'éveil aux intérêts qui pourraient être atteints par les réformes. Et puis, est-ce qu'une besogne aussi herculéenne que celle de réviser une masse indigeste de législation, peut se discuter en défilé dans des meetings ou des articles de journaux. Nommons de bons législateurs et rapportons-nous en à eux pour ce travail. Pour notre part, nous n'aurons qu'à résumer, quand le moment sera venu, ce que nous avons dit depuis quatre ans.

Le *Républican* fait la leçon aux négociants de la Nouvelle-Orléans qui se sont laissé enlever une partie de leur clientèle par les autres grandes villes. Il défend la résolution de la convention libérale tendant à assurer l'élection de M. Warmoth au Sénat. Cet honnête journal crie d'avance à la fraude en vue de l'élection de novembre, et il engage les républicains à exercer la plus grande vigilance, ce à quoi personne n'objecte. Le *Républican* demande que les Etats-Unis prennent immédiatement possession des Etats du nord du Mexique, entre la Sierra Madre et le Rio Grande; ou s'arrangera ensuite à l'amiable.

Le *National Republican* trouve que les gens du Sud sont aveuglés par leurs préjugés et que la meilleure chose que puisse faire la Louisiane est de revenir de ses erreurs et de voter pour Grant. Il annonce que la convention radicale de paroisse doit mettre en avant une liste de candidats qui satisfera tout le monde, ce que nous verrons bien.

L'Hôtel St-Louis.

L'ouverture officielle de l'Hôtel St-Louis doit avoir lieu aujourd'hui. Tout le personnel est à son poste et les portes seront ouvertes à deux battants pour recevoir les nombreux hôtes attendus de tous les points de l'Union. Le département de la cuisine a reçu de nouvelles améliorations et on peut dire qu'il est maintenant sans égal de ce côté de l'Atlantique. Quant aux talents du chef et de ses aides, nous avons pu en juger dimanche dernier, ayant participé à la réunion d'actionnaires convoquée par le président-administrateur, M. E. F. Mioton. Nous publions plus bas le menu du lunch offert à la réunion; la lecture seule en fait venir l'eau à la bouche et elle inspirera des regrets à ceux qui ont négligé de répondre à l'invitation. Une centaine d'actionnaires étaient présents et ils ont fait honneur aux excellentes choses qui leur ont été servies.

En réponse à une santé portée à la prospérité de l'Hôtel-Louis et à son rénovateur, M. E. F. Mioton a répondu en portant la santé des dames du Second et du Troisième District, sous le patronage desquelles il a déclaré placer l'hôtel.

Il est question, nous assure-t-on, d'une série de quatre grands bals que les dames de la ville se proposeraient de donner dans les magnifiques salons de l'hôtel. Le premier de ces bals aurait lieu en novembre. Si cette nouvelle est vraie, nous croyons que l'exécution de cette heureuse idée contribuera beaucoup à assurer la vogue et la prospérité de cet admirable établissement, si bien fait pour devenir, pendant l'hiver et le printemps, le séjour de toute les familles du Nord et de l'Ouest en quête d'un climat tempéré.

Voici pour la curiosité des gourmets, le menu de dimanche dernier; il offrait de quoi satisfaire les plus exigeants:

MENU.

CHAUDS.

Petites pâtés à la Reine.
Petites bouchées au champignons.
Vol au vent aux huîtres.

FROIDS.

Jambons glacés.
Langues de buffalo à la Dominicaine.
Fricasée lorraine au beurre de Montpellier.
Noix de veau en surprise.
Galantine de volaille aux truffes.
Galantines de volailles aux truffes.

PRINCE REGENT AU CHAMPAGNE.

Pains de chevrettes à la Pontchartrain.
Pâtes de gibier à la chasseur.
Mayonnaise de Grouper.
Salade à la Russe.

ENTREMETS SUCRÉS.

Gelées à la jardinière.
Bavarois Macédoine.
Blanc Manger aux amandes.
Pudding diplomatique à la Ristori.

PATISSERIES.

Brioches à la Parisienne.
Biscuits de Savoie.
Petits fours Dubois, assortis.

FRUITS.

Nous allons oublier de dire, qu'outre la table d'hôte établie dans la grande salle à manger, M. Mioton a installé dans la salle de la rotonde un restaurant à prix fixes, où les consommateurs pourront déjeuner, lunch, dîner ou souper moyennant une modique redevance. M. Mioton compte sur le patronage de ses actionnaires pour le succès de cette innovation. Le menu d'aujourd'hui sera, dit-on, très attrayant.

CHARBON—CHARBON—B. D. Wood & Bros., rue de la Commune, 108, devant le City Hotel, annoncent qu'ils ont à vendre en gros et en détail toute espèce de charbons, entre autres de Pittsburg, excellent pour familles, et qu'ils délivrent à domicile aux plus bas prix du marché. La même maison fournit aussi du charbon aux bateaux à vapeur, navires à vapeur et fonderies, etc., et met tous ses soins à satisfaire aux demandes qui lui sont adressées. Les familles peuvent être assurées d'avoir du bon charbon et une bonne mesure.

☞ On peut acheter chez J. B. Hubbard, au coin des rues Perdido et Remparts, des meubles de tout genre à bon marché, et entre autres des lits à sommier, les plus commodes qui aient été mis en vente à la Nouvelle-Orléans.

Les Conventions.

La Convention démocratique et la Convention libérale se sont entendues hier pour le partage des places sur les bases que nous avons indiquées dimanche numéro de dimanche, la Convention libérale gardant le choix de l'administrateur des améliorations. Puis, chaque convention a procédé aux nominations; la Convention démocratique a termiué les siennes hier soir, et la Convention libérale s'est ajournée à ce matin pour compléter les siennes en nommant deux sénateurs et onze représentants. On trouvera plus loin les nominations déjà faites, et comme nous publions aussi, dans nos colonnes d'annonces, les nominations de la Convention du peuple (parti de la réforme), il sera facile de comparer les candidatures choisies de part et d'autre.

L'impression produite par les nominations démocratiques et libérales a été moins que favorable au premier abord. Nous y trouvons plusieurs noms qui figurent déjà sur la liste du peuple, ce sont ceux de MM. E. W. Patton, Edmond Abell, A. Sancier, T. Wharton Collens, W. A. Elmore, B. F. Jonas, E. H. McCaleb, V. O. King, et Fergus Fuselier.

En dehors de ces noms, nous en voyons quelques autres qui sont ceux de citoyens honorablement connus et populaires et parmi eux celui de M. L. A. Wiltz, qui est en tête de la liste, mais il y en a beaucoup d'autres qui sont ou inconnus ou connus sous des rapports peu satisfaisants. La liste dans son ensemble est donc très faible, et nous croyons que, si la fusion fit devenue un fait accompli, la grande majorité des citoyens n'eût pas hésité à donner son appui à la liste du peuple. Mais la fusion n'est pas faite et il ne nous paraît pas possible qu'elle soit conclue maintenant.

La Convention démocratique a adopté une résolution portant que les nominations devront être ratifiées de part et d'autre. Or, elle s'est ajournée hier soir *sine die*, sans avoir ratifié les nominations libérales qui, ailleurs, n'étaient pas complètes. Ainsi, alors même que la Convention libérale ratifierait les nominations faites par la Convention démocratique, le pacte serait incomplet et les démocrates ne pourraient se considérer comme tenus de voter pour les candidats libéraux.

Il est trop tard pour qu'on songe à appeler une nouvelle convention, et il est probable que les électeurs, lassés ainsi dans le désarroi, prendront le parti de se rallier en masse aux candidatures de la réforme présentées sous le titre de "Liste du peuple." C'est là une intention que nous avons déjà entendu exprimer par beaucoup de personnes. Nous nous réservons de revenir sur ce sujet lorsque nous en aurons fini avec toutes les conventions, ce qui ne saurait tarder.

LE CROIX DU MAIRE. — La Convention de la Réforme a choisi pour son candidat à la place de maire M. C. J. Leeds, et nous avons dit ce que nos pensions du choix de cet honorable citoyen. La Convention démocratique a porté ses voix sur M. L. A. Wiltz, qui avait eu, déjà, dans la Convention de la réforme, un chiffre très respectable de votes. M. Wiltz est un homme jeune encore, mais qui a su se conquérir une très grande popularité par ses services militaires et civils. Comme membre de la première Législature sous le régime de la reconstruction radicale, il a défendu avec une énergie remarquable les droits et les intérêts de la population conservatrice, et il a combattu pied à pied les mesures ruineuses présentées par les radicaux. Plus tard, dans le Conseil de ville, il s'est initié aux affaires de la municipalité. Enfin, comme négociant, il a appris à connaître les besoins et les intérêts de la communauté.

Nous regretterions de voir deux citoyens estimables comme M. Leeds et M. Wiltz courir concurremment comme candidats à la mairie, car la rivalité de deux hommes également populaires, en divisant également les voix conservatrices, pourrait assurer le succès du candidat républicain. Il serait donc à désirer que l'on trouvât une combinaison qui permît de retirer l'une des deux candidatures au profit de l'autre.

CANDIDATURES DU PEUPLE.—Nous publions dans une autre colonne le programme et la liste de candidatures adoptés par la Convention du peuple convoquée par le parti de la réforme, dans sa séance du 4 octobre dernier. Nous appelons l'attention des électeurs sur ce document. Cette publication indique que les candidatures proposées vont être sérieusement et vigoureusement soutenues.

GRAND DÉBALLAGE DE BEAUX MEUBLES. —M. P. Déjan a toujours en magasin, au coin des rues Dauphine et Quartier, un assortiment de meubles pour salon, salle à manger et chambres à coucher. Ces meubles sont en bois de rose, acajou, chêne et noyer, dans les formes les plus nouvelles et les plus élégantes, et peuvent être vendus à très bon marché. Nous engageons les personnes qui ont besoin de meubles à aller voir ceux de M. Déjan; elles n'en trouveront nulle part de plus beaux à des prix aussi modiques. M. Déjan se charge aussi de réparer les meubles à des conditions on ne peut plus libérales. Voyez l'annonce.

MAISON F. SANCHO & CO.—Nous appelons l'attention du commerce de grocerie sur les annonces de cette maison d'importation qui vient de recevoir à son magasin, rue Vieille Levée No 229 divers envois de conserves, fromages et articles de grocerie.

Cette maison importe les vins les plus renommés d'Espagne, entr'autres du vin de Grenache, de Saint-Vincent, Muscatelle, Amontillado, Pacarete. Ces vins sont délicieux et nous les recommandons aux amateurs. Les vins d'Espagne doux conviennent comme vins de dessert et comme vins de lunch. Leur nature généreuse permet de les recommander comme cordiaux aux personnes qui ont l'estomac délicat ou fatigué.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La Société de Bienfaisance Lusitane Portugaise a célébré, dimanche, le vingt-quatrième anniversaire de sa fondation.

Vers dix heures, les membres de la Société se sont assemblés au siège social, rue du Bayou, entre Trémé et St-Claude, d'où ils sont partis, formés en procession, sous le commandement de M. Chs. F. Surruch, grand-maréchal, pour parcourir les principaux quartiers de la ville.

Le cortège offrait l'aspect le plus imposant, tant par le nombre et la tenue élégante des sociétaires de la Lusitane-Portugaise, que par l'ordre remarquable dans lequel la marche s'est maintenue. Arrivé en face de la demeure de M. A. Morgan, l'un des sociétaires de la Société, rue de la Victoire, 300, le cortège a fait halte. Une charmante jeune personne, Mlle Antoinette Morgan, s'est alors avancée, et a offert au président, M. J. Arantes, un élégant bouquet de fleurs. Mlle Morgan a doublé le prix de ce présent, par la grâce a laquelle elle a adressé aux récitaires, quelques paroles sympathiques.

Le Président, au nom de la société, a remercié, en fort bons termes, la gracieuse donatrice.

Puis le cortège s'est réuni en masse et s'est dirigé au siège de l'institution, où les sociétaires et leurs invités ont trouvé un magnifique banquet, dont les bonnes ont été faites avec une extrême courtoisie par les officiers de la société.

Voici les noms de ces officiers: Président, Jas. L. Arantes. Vice-Présidents: Dr. J. J. Castellanos et V. L. Bray. Secrétaires: A. Morgan et F. Moreau. Trésorier: M. Frigo. Grand Maréchal: Chas. F. Surruch.

Favorisé par un temps admirable, la célébration de l'anniversaire de la découverte de l'Amérique par Cristophe Colomb, a eu lieu dimanche, avec un grand éclat.

A quatre heures, la compagnie *dei tiro al bersaglio* s'est formée en ordre de marche, dans le passage de la Bourse: officiers et soldats en grand uniforme.

Elle s'est dirigée vers la rue du Canal, où n'a pas tardé à arriver la Société di Mutua Beneficenza Italiana.

Un grand nombre des membres de la colonie italienne, se sont joints au cortège, dans les rangs duquel, entr'autres personnes de distinction, nous avons remarqué le Cte. Galli, Consul de S. M. le Roi d'Italie.

En tête du cortège flottaient le drapeau Italien et celui des Etats-Unis, et au centre de la Compagnie des Bersaglieri, une magnifique bannière, sur laquelle se lit l'inscription suivante: "Gl' Italiani, All' Illustre Cittadano Cristoforo Colombo, 12 Ottobre, 1869."

Cette date du 12 octobre 1869 est celle de la première célébration du grand anniversaire par les Italiens de la Nouvelle-Orléans.

Après avoir parcouru les principaux quartiers de la ville, le cortège est revenu à la rue du Canal et s'est arrêté devant la statue de Clay, où il a été licencié.

Voici les noms des officiers de la compagnie des Bersaglieri:

Président—George Laurence;
Vice-président—F. Romille;
Trésorier—A. Sidoti;
Secrétaire—J. Astredo;
Capitaine—Frank Pace;
Lieutenants—Ant. Sidoti, G. More, E. Torre, John Astredo, S. D. Amico.

— Nous avons à rapporter un accident très regrettable, mais dont il faut espérer que les suites n'auront pas de gravité. Mme Ernest Marchand, femme de M. Ernest Marchand, administrateur du journal *l'Avenir*, s'est fracturé le brasgauche en descendant un escalier.

Grâce aux soins qui ont été immédiatement donnés à Mme Marchand par les hommes de l'art, on peut espérer que l'accident dont elle a été seulement victime n'aura aucune conséquence fâcheuse, et que la blessée sera promptement rétablie. Nous le souhaitons sincèrement.

— Le rapport hebdomadaire du Bureau de Santé constate que le nombre des décès pendant la dernière semaine s'est élevé à 112, dont deux cas de fièvre jaune.

— Une artiste de grande réputation, Mme Camilla Urso, viendra prochainement donner quelques concerts à la Nouvelle-Orléans. Nous en sommes informé par la lettre suivante:

A Monsieur le Rédacteur de l'*Abeille*,
Nouvelle-Orléans.

Monsieur le Rédacteur,

Voudriez-vous, je vous prie, annoncer la prochaine arrivée à la Nouvelle-Orléans de Mme Camilla Urso, dont j'ai l'honneur d'organiser les concerts.

Vous remerciant d'avance, Monsieur, de cette obligeance, j'ai l'honneur d'être
Votre tout dévoué,
FREDERIC LUEE.

Montréal, ce 5 octobre 1872.

CONVENTION CONSERVATRICE—Séance du lundi, 14 octobre.

La convention se réunit à midi, au Turners' Hall, sous la présidence de M. Archibald Mitchell.—Tous les wards sont représentés.

Le secrétaire lit une communication de la Société dite A. P. U., demandant à faire une fusion avec le parti démocratique, en ne réservant que quelques places; entre autres celle du maire, celles de trois administrateurs et de cinq juges de district.

Sur motion, la communication est déposée sur le bureau.

Le président annonce qu'il a reçu une communication de quelques citoyens du cinquième ward pour contester l'élection de certains délégués, de ce ward à la convention conservatrice.

Sur motion, la communication est déposée sur le bureau sans avoir été lue.

Le Secrétaire lit une communication de la Convention libérale, qui annonce qu'elle a repoussé la dernière proposition qui lui a été faite par la Convention conservatrice, notamment celle de garder l'administrateur des édifices publics et de céder aux démocrates l'administrateur des améliorations: mais elle dit qu'elle est prête à soumettre de nouvelles propositions par l'entremise de son comité de conférence, et demande une réponse avant une heure et demie.

Plusieurs motions sont faites alors en même temps, mais le président décide que la résolution présentée le samedi après-midi par M. Dane vient avant toutes les autres et qu'à moins que la Convention demande une reconsidération de cette résolution, elle est forcée de procéder immédiatement aux nominations.

La résolution présentée samedi, par M. Dane, est celle-ci:

Résolu, que la Convention s'ajourne à lundi à midi, et que si la Convention libérale ne s'est pas encore décidée avant ce temps, la Convention conservatrice commencera les nominations.

Une motion de reconsidérer cette résolution est adoptée.

Après quelques débats, sur motion, la Convention s'ajourne à une heure et demie pour donner le temps au comité de conférence démocratique d'entendre les propositions des libéraux.

A une heure et demie, la Convention se réunit de nouveau.

M. Collins, président du Comité de conférence démocratique, dit que les libéraux consentent à une fusion en gardant l'administrateur des améliorations, et en cédant les deux couronnes aux démocrates.

Sur motion, la fusion basée sur les conditions suivantes est adoptée par la Convention.

Les démocrates auront à choisir les candidats ci-dessous désignés.	Les libéraux auront à choisir les candidats ci-dessous désignés.
Maire	Administr. des Finances.
Adm. des pompes pub.	Adm. de la police.
Adm. du Gaz.	Adm. des améliorations.
Adm. des édifices pub.	
Adm. des ascenseurs.	
Avocats de District.	
Shérif civil.	Shérif civil.
Juges et Greffiers.	
1ère Cour de District.	2e Cour de District.
2e Cour de District.	3e Cour de District.
3e Cour de District.	4e Cour de District.
4e Cour de District.	5e Cour de District.
5e Cour de District.	6e Cour de District.

Coroners.

3e et 5e Districts.	1er, 2e, 4e et 6e Districts
Sénateurs.	
3e et 4e Districts.	1er et 2e Districts.

Représentants.

Wards:	Wards.	
1er	1er	1
2e	2e	1
3e	3e	1
4e	4e	1
5e	5e	1
6e	6e	1
7e	7e	1
8e	8e	1
9e	9e	1
10e et 11e	10e et 11e	1
12e, 13e et 14e	12e, 13e et 14e	1
Aucun	Aucun	1
		Total 11
Total 10		

Juges de Paix et Constables.

1er, 2e, 3e et 7e Wards. 4e, 5e et 6e Wards.

Constables:

2d dist.—John Harley.
4me dist.—J. W. Jones.

Après toutes les nominations, M. E. May présente une résolution pour exiger que les noms des candidats nommés par cette convention contribuent à payer les frais des élections.

La résolution est adoptée.

Sur motion de M. Collins, il est résolu que les noms des candidats choisis par la convention libérale seront envoyés pour être ratifiés.

La séance est levée et la convention s'ajourne *sine die*.

CONVENTION DE PAROISSE DU PARTI LIBÉRAL.—Séance du 14 octobre 1872.—La séance est ouverte à 10 heures et demie. Nous ne donnerons pas un compte-rendu détaillé des débats qui en ont occupé les premières heures, attendu que l'intérêt qu'elle pourraient avoir s'efface entièrement devant celui que présentent les travaux de la dernière heure, à savoir, les nominations.

A midi, la séance a été suspendue; elle a été reprise à une heure et demie, levée de nouveau à deux heures et quart, et reprise une troisième fois à quatre heures moins un quart. Ces diverses suspensions avaient pour but de permettre au comité de conférence d'arriver au terme de ses travaux, c'est-à-dire à la fusion du parti libéral avec le parti démocrate.

Ce résultat ayant été atteint, la Convention, assemblée de nouveau à quatre heures moins un quart, a procédé aux nominations, qui lui ont été renvoyées conformément à l'accord intervenu entre les comités de conférence des deux partis.

Voici ces nominations. Pour chacun des candidats, après les divers scrutins de ballotage, la nomination a été faite à l'unanimité:

Administrateur des Finances.

1er tour.

J. B. Walton, 28.
T. S. Williams, 25.
Geo. S. Garner, 19.
T. Waterman, 1.

2me tour.

J. B. Walton, 34.
T. S. Williams, 28.
Geo. S. Garner, 20.

3me tour.

J. B. Walton, 47.
T. S. Williams, 4.

Nommé: J. B. Walton.

Administrateur des Améliorations.

Le major R. A. Burke, seul candidat, est choisi par l'unanimité.

Administrateur de Police.

Cont. H. Harrison, 37.
Robert Brewster, 17.

Nommé: M. Robert Brewster.

Shérif civil.

Premier tour.

J. P. Blanchard, 1.
Robert Lane, 8.
Wm. B. Mott, 1.
Wm. R. Harper, 44.
Ledoux, 25.

2e tour.

Robert Lane, 8.
Wm. R. Harper, 54.
Ledoux, 32.

Nommé: Wm. R. Harper.

Juge de la 2e Cour de District.

1er tour.

John P. Montamat, 34.
F. W. Conway, 4.
F. J. Morris, 2.
Julius Michel, 1.

2e tour.

John P. Montamat, 34.
F. W. Conway, 4.

Nommé: J. W. Conway.

Juge de la 4e Cour de District.

T. J. Cooley, 4.
R. North Collins, 41.
J. H. Benson, 1.

Nommé: T. J. Cooley.

Juge de la 5e Cour de District.

R. North Collins, 73.
Jos. Dover (jeune), 1.
J. W. Towles, 1.
J. H. Benson, 1.
John P. Ryan, 18.

Nommé: R. North Collins.

La résolution est adoptée.

Le Président dit qu'il est temps de procéder aux nominations (et commençant par les juges de District).

M. Collins se prononce en faveur des nominations déjà faites par le barreau, et dit que les avocats doivent savoir bien mieux que le peuple quelles sont les qualités requises pour un candidat à tout bon juge. Il demande donc d'adopter à l'unanimité les candidats désignés par le barreau.

M. Doddenhoffer s'oppose à cette motion, et il désire que les juges soient nommés par la Convention, un après l'autre.

M. Cazedevielle présente alors la résolution suivante:

Résolu, que les candidats nommés présentés par la Convention libérale et par la Convention démocratique devront être ratifiés préalablement par les deux conventions avant d'être acceptés.

Sur motion de M. Bentley, le juge Edmund Abell est déclaré élu à l'unanimité comme candidat à la Première Cour de District.

Pour la Seconde Cour de District, les noms de deux candidats sont présentés: E. J. Villeré et A. L. Tinnot. Au premier tour de scrutin, M. Tinnot est nommé par 58 votes contre M. Villeré 10.

Pour la Sixième Cour de District, il y a quatre candidats: A. Sauvier, James Lingust, E. Philips et E. D. Craig.

M. Sauvier est nommé au premier ballotage par 46 votes.

Septième Cour de District—Deux candidats: T. Wharton Collins et R. A. Wilbert. M. Collins est nommé par 61 voix contre M. Wilbert 16.

Huitième Cour de District—Deux candidats: W. H. Rogers et W. A. Elmore. M. Elmore est nommé par 49 voix contre M. Rogers 42.

La séance est suspendue à l'ordre par M. P. MAK Dunn, chairman, du comité extérieur de parcisse du parti radical.

M. W. W. Johnson est nommé président pro tempore.

MM. Quite et Lamanzier sont choisis pour remplir les fonctions de secrétaires.

La Secrétaire procède à l'appel des délégués.

1er Ward—Thomas J. Hill, John Palmer, H. Flemming, J. Jones, Randal McDonnell, J. W. Hamm, Joseph Heis, S. A. Campbell, Thos. Maxwell.

2ème Ward—Geo. D. Geddes, Thos. H. Wynne, H. Bonnigmont, F. F. Herwig, Wm. White, H. E. Hubert, Peter Lightfoot, F. W. Eichholz, J. T. Harris, I. Gilmore, John King.

3ème Ward—Emes Carter, Wm. Hubbard, Thos. Houlihan, J. E. Booker, John Reynolds, Michael Gresgh, Gen. C. Mason, Wm. Wallace, A. A. Maurice, Geo. O. Wheary, L. D. Herbert, John E. Kelly, W. E. Mason, Henry Stone, Joseph Sandfield, Thos. Burke, Joseph Johnson.

4ème Ward—Raphael St. Amand, Robert Malcolm, capt. E. T. Wesley, Jules Popelin, Robt. Howard, George Jones.

5ème Ward—U. M. Pepitus, Aristide Rodolphe Bringne, Hamilton Gordey, Oride Gaillardet, Emile D'Simon, Alcide Dugué, N. Lestrapes, W. C. Bower, Ben. Cherri.

6ème Ward—E. Joubert, C. Bonnigie, L. Lemarié, Stephen Lewis, E. Gordon, A. Fleury.

7ème Ward—Jules Desnoles, Francis Richard, Jos. Morrison, F. L. Gaudin, Adolphe Victey, Arthur Davis, C. Lepart, W. H. Green, Félix Dupré, Joseph Mazet, James Lilly, H. M. Lefroy, Joseph John.

8ème ward—Jas. McWhittier, A. J. Armstrong, F. L. Barbenny, T. Briser, F. A. Buzchique, T. A. Thésan.

9ème Ward—Jas. Carrigan, J. M. Debiry, Louis Chiman, Sam Carter, Jas. Kline, D. Douglass, H. Bouachel.

10ème Ward—W. Dupers, E. W. Fendrick, Charles Bibbs, James Riley, S. J. Flower, H. Dupassac, J. T. Malcolm, Mark Johnson.

11ème Ward—Robert West, Mark Joseph, Livingston Vanderpool, R. A. Taylor, Robert McLemore, Adolph Mallein, Jas. Lewis, H. C. Bartlett. Alternates—Louis Carter, Robert R. Carter, Ed. Mallein.

12ème Ward — D. C. Woodruff, Paul Bruce, John Marks.

13ème Ward—David Smith, M. Butler, Julius Dejoie.

14ème Ward—Madison Brown.

La Convention a procédé ensuite à l'organisation de son Bureau définitif. Elle a choisi pour président M. W. L. Dupuy.

Le juge E. H. Durell, de la Cour de Circuit des Etats-Unis a nommé les huissiers-fédéraux dont voici les noms:

Assomption—E. G. Pintado, Républicain, *vice* R. P. Tallon.

Bossier—John H. Keyser, Démocrate, *vice* W. M. Scanland.

Caddo—E. B. Herndon, Démocrate, *vice* J. C. Monroure.

Grant—F. E. Laysard, Républicain, *vice* W. L. Grunse.

Jackson—S. P. Colvin, Démocrate, *vice* W. C. Abright.

Livingston—Chas. W. Wall, Démocrate, *vice* F. B. Stures.

Plaquemines—Theo. S. Wilkinson, Démocrate, *vice* E. Lawrence.

Rapides—W. L. Sanford, Démocrate, *vice* R. A. Hunter.

Rivière-Rouge—John T. Yates, Républicain, *vice* P. E. Moche.

Richland—H. D. Doughty, Républicain, *vice* B. Myrick.

St. Jean-Baptiste—Michel Bonsel, Démocrate, *vice* E. L. Ehrman.

Vermilion—Robt. P. O'Bryan, Démocrate, *vice* G. M. Eldridge.

Winn—J. W. Barnum, Démocrate, *vice* Daniel Kelly.

☞ Voir le préambule et la Première lettre à Deuxième page.

LETTRE DE M. LOUIS BLANC.

Monsieur et chère concitoyenne,

Absent de France, c'est aujourd'hui seulement que je reçois votre fraternelle invitation. Je ne pourrai pas être à Paris le 21, jour où doit avoir lieu le banquet auquel vous me priez d'assister. Ai-je besoin de vous dire combien je le regrette? J'ai toujours regardé comme très belle la célébration paisible des anniversaires qui rappellent un triomphe du droit. Ces fêtes de l'esprit méritent en lumière la valeur traditionnelle des principes qu'elles ont pour but de glorifier. Elles perpétuent la mémoire de ceux qui en furent les soldats, les apôtres ou les martyrs. Elles servent à mesurer, sur la route des idées en marche, la distance parcourue, et à estimer la distance qui reste encore à parcourir. C'est comme une résurrection du passé, au profit du présent et en vue de l'avenir.

Terribles ont été, depuis le 21 septembre 1792, les épreuves que l'idée républicaine a traversées. Mais combien ces épreuves mêmes attestent ce qu'il y a en elle de vitalité et de force. Aussitôt, pendant la Révolution française, à tous les efforts de la lutte la plus imposante qui ait jamais étonné les hommes et ébranlé le monde, —persécutée à outrance sous le premier Empire,—bannie sous la Restauration,—combattue, sous Louis-Philippe, avec ménagements et violence,—étouffée dans le sang de juin, en 1848,—réduite, sous le second Bonaparte, à attendre silencieusement son heure, l'idée républicaine, souvent vaincue, triomphe toujours, a prouvé surabondamment qu'elle était indomptable.

Et ce qu'elle a prouvé aussi, c'est qu'au jour des suprêmes périls, si nécessaire était la seule à laquelle la nation tout entière fît portée naturellement à avoir recours. Quel avait été, en 1792, devant l'Europe coalisée contre nous, le grand cri poussé par la France, qui a été, en 1870, après le désastre de Sédan, le grand cri poussé par elle? La patrie est en danger! Vive la république!

Tant il est vrai que la république, qui est le gouvernement régénérateur par excellence en temps ordinaire, est, par excellence, en temps de crise, le gouvernement sauveur! D'où il suit qu'il y a autant dénigrattisme à la méconnître que de folie à l'attaquer.

Je dis folie à l'attaquer, parce que, s'il est une conclusion à tirer de l'histoire moderne en France, c'est que le premier Empire, la Restauration, le gouvernement de Juillet, le second Empire, n'ont, dans le drame de la liberté à accomplir, que des entr'actes, le mouvement des esprits étant développé pendant ce temps-là d'une manière continue et rapide, impossible à interrompre, et la France n'ayant jamais eu l'air de s'endormir monarchique que pour se réveiller plus républicaine.

Que les royalistes le sachent donc: la république, dont nos pères, le 21 septembre 1792, annoncèrent aux peuples de vieux monde la naissance, est plus immortelle. Ils, par impuissants, en essayeront à l'écarter, une fois encore, de la scène, une fois encore, elle reviendra inévitablement, et bientôt.

Voilà ce que comprend aujourd'hui quiconque n'est pas assez aveuglé par le penchant pour courir de gaieté de cœur au devant de nouvelles mésaventures; et voilà ce qui explique l'irrésistible diffusion de sentiment républicain dans notre Espagne. Il y devient de jour en jour plus manifeste que la paix de la république est celle de l'Europe, comme elle est celle de la liberté.

Honneur aux vaillants hommes qui, le 21 septembre 1792, remportèrent cette victoire à pourvoir en ce jour-là, bientôt comme vous, aux fondateurs de la république et à l'établissement définitif de régime républicain.

LOUIS BLANC.

15 septembre 1872.

AVIS.

LES Membres de CLUB FORESTIER sont requis de se RÉUNIR ce soir à 8 heures, au Club-House, pour le transport de leur défunt frère, le Capitaine Wm. Forestier.

Très respectueusement,
FRANK MARLIN,
Président.

Avis.

LES Membres du CLUB FORESTIER sont requis de se RÉUNIR ce soir à 8 heures, au Club-House, pour le transport de leur défunt frère, le Capitaine Wm. Forestier.

Très respectueusement,
FRANK MARLIN,
Président.

Greffier de la 4ème Cour de District.

—Cour Sup.—

J. A. Fitzpatrick, ch.
R. C. Beal.
C. Overton, 1.
C. J. Lamarque, 1.
F. F. Fenner.

—Sixth Cour.—

R. C. Beal, ch.
C. J. Fenner, 1.
J. A. Fitzpatrick.

—Sixth Cour.—

J. A. Fitzpatrick, ch.
R. C. Beal, 1.

Nommé: J. A. Fitzpatrick.

Greffier de la 5ème Cour de District.

J. D. Hunter, ch.
F. Bailey.

Greffier de la 6ème Cour de District.

Y. Gaudin, ch.
F. Bailey.

Nommé: F. Bailey.

Après son nomination la Convention s'occupe des candidats (aujourd'hui sortant) à la Mairie.

Après l'ajournement de la Convention, les délégués du 1er district électoral se sont réunis pour procéder à la nomination d'un sénateur pour ce district. Ils ont choisi pour candidat M. Jas H. Wingfield. Ils ont fait aussi les nominations suivantes: Juge de Paix, 1ère Justice: John Curry.

2ème Justice de Paix, constable: John McCormick.

Représentants à la Chambre pour la paroisse Ward: W. L. Stamford, F. Barrow.

Toutes ces nominations ont été faites conformément à la résolution votée par la Convention, relativement aux emplois d'intérêt local.

Deuxième District—Deux candidats: E. J. Villeré et A. L. Tinnot. Au premier tour de scrutin, M. Tinnot est nommé par 58 votes contre M. Villeré 10.

Pour la Sixième Cour de District, il y a quatre candidats: A. Sauvier, James Lingust, E. Philips et E. D. Craig.

M. Sauvier est nommé au premier ballotage par 46 votes.

Septième Cour de District—Deux candidats: T. Wharton Collins et R. A. Wilbert. M. Collins est nommé par 61 voix contre M. Wilbert 16.

Huitième Cour de District—Deux candidats: W. H. Rogers et W. A. Elmore. M. Elmore est nommé par 49 voix contre M. Rogers 42.

La séance est suspendue à l'ordre par M. P. MAK Dunn, chairman, du comité extérieur de parcisse du parti radical.

M. W. W. Johnson est nommé président pro tempore.

MM. Quite et Lamanzier sont choisis pour remplir les fonctions de secr